

Dans un ouvrage, le groupe de chercheurs, d'architectes et d'artistes détourne l'arrêté d'expulsion d'un bidonville de Roms, en 2013 à Ris-Orangis. Un manifeste pour une architecture d'action.

# Le collectif Perou, plume constructive

Par  
**ANNE-MARIE  
FÈVRE**

Is se réunissent souvent le mardi soir, aux Caves Dupetit Thouars, dans le Marais (III<sup>e</sup>). Entre couscous et vin, à la bonne franquette. Mais on y discute sérieux. De la loi, du maire, de l'architecture, et des Roms. Propos attrapés au vol: «C'est la joie contre la férocité... Il n'y a plus de langage commun... On ne veut pas seulement railler cet arrêté municipal mais ouvrir des pistes...»

Cet échange n'a rien à voir avec les discussions clonées de la *Fashion Week* rue de Bretagne. C'est le Perou, Pôle d'exploration des ressources urbaines (1), qui présente son ouvrage collectif au titre intrigant: *Considérant qu'il est plausible que de tels événements puissent à nouveau survenir* (2). Trente-trois auteurs de toutes les disciplines de l'art y démontent, détournent, déjouent l'arrêté n°2013/147 du 29 mars 2013.

Signé Bernard Raffalli, maire PS de Ris-Orangis (Essonne), il a permis l'expulsion, le 3 avril 2013, du campement de Roms dit de la nationale 7, où 237 personnes vivaient depuis novembre 2012. Un texte illisible, une tache grise que les «occupants» ont vite interprété: «Dégagez!»

**«L'arrêté montre un génie singulier à ne rien omettre»**

L'association Perou a été créée en octobre 2012. Elle est présidée par le paysagiste Gilles Clément, dirigée par le politologue Sébastien Thiéry. Elle réunit des chercheurs, beaucoup d'architectes, des artistes... Le groupe s'est immédiatement engagé dans le bidonville de Ris-Orangis et, en décembre 2012, y «a construit à vif», avec les habitants, une salle polyvalente en bois de 35 m<sup>2</sup> bien



L'«ambassade» du Perou, bâtie sur l'ancien campement de Ris-Orangis. J. LARIVE

nommée «ambassade du Perou», lieu qui a vécu de fêtes et d'échanges avec le quartier (et bénéficié du soutien de la Fondation Abbé-Pierre).

L'arrêté municipal d'expulsion, aculté dans cet ouvrage armé d'une

**«Dans les jungles de Calais, à Avignon, à Rennes, dans les délaissés de Paris ou les bidonvilles de l'Essonne, nous nous installons pour ouvrir des chantiers de rapprochement avec la ville alentour.»**

**Sébastien Thiéry** Coordinateur du Perou

bonne dose d'humour, déroule 21 «VU que», et 75 «CONSIDÉRANT que». Le comédien Didier Galas insiste sur «le peu de ces mots-là: «vu» et «considérant»». Le journaliste Jean-Michel Fardon apostrophe le maire: «Toi, tu n'as rien VU.» Cet édile qui, avant l'expulsion, avait déjà refusé de scolariser les enfants... Le fastidieux listing administratif auquel ils s'attaquent dénombre

tous les risques et illégalités – de construction, urbaines et domestiques – qui règnent dans ce village spontané de survie. Il «montre un génie singulier à ne rien omettre», analyse le philosophe Michel Surya. Cette prose officielle interdit

toute vie: d'aller aux toilettes, de boire de l'eau, d'étudier, de rire, de danser, de se chauffer, de dormir, de manger, de

traverser la nationale 7... Car, paroxysme d'hypocrisie dans ce genre d'expulsion, «considérant que de telles conditions de vie pour les occupants ont un caractère indigne, et manifestement dangereux», ce serait pour leur bien que ces Roumains et Roms ont été évacués. «Pour liquider dans les formes un embryon d'autogestion de la misère», riposte le philosophe Etienne Balibar.

Ce document aux «considérants sans considération», les auteurs le «mettent en miettes», comme un «droit de défense collectif». L'architecte Patrick Bouchain entre dans cette langue de bois abstraite et routinière, et la retourne en l'appliquant à un marché de Noël. «Considérant que le campement de cabanons accueillant environ 110 vendeurs ambulants compte par ailleurs, au-delà de ces abris construits de manière sommaire, des guirlandes lumineuses...», il demande au président de la République de bien vouloir «procéder à l'évacuation sans délai du marché de Noël installé sur le trottoir de l'avenue des Champs-Élysées».

Les architectes du collectif Encore Heureux caviardent l'arrêté pour en extraire une substantifique absurdité: «Considérant que la vie occasionne un risque.» Pour l'écrivain Hélène Cixous, «Bidonville, c'est le bidon qui nous rappelle qu'à tout moment, à un moment ou à un autre, nous serons par décret, déchets et ordures...» Les photos des baraquements et de la destruction du campement par Aude Tincelin, les dessins des architectes Charlotte Cauwer et Merrill Sinéus, toutes les contributions, de Gilles Clément à Loïc Julienne, restituent l'impensé de cet énoncé et en recréent le contrechamp vivant qui s'est exprimé pendant cent jours à la lisière de la nationale 7. Une médiatrice roumaine, Ramona Strachinaru, a traduit le texte dans sa langue maternelle: «Il n'y a rien de maternel là», plaisante-t-elle.

**Un pavé façon «agit-prop», un peu situationniste**

L'arrêté n'a rien arrêté. Pour la plupart, ces «occupants» de Ris-Orangis ont voyagé un kilomètre et se sont regroupés dans un nouveau site de fortune à Grigny, où ils ont été à nouveau menacés d'expulsion, par le maire commu-

niste, Philippe Rio. En 2013, dans une «vallsisation» du pouvoir, le gouvernement a procédé à 165 évacuations. Cet ouvrage n'est pas un manifeste de recherche interdisciplinaire de plus, porté par la bonne conscience intello caritative. Et il ne faut pas y voir seulement une charge anti-Valls : il répond également au «mode d'emploi» pour expulsions de Christian Estrosi. Ce pavé façon «agit-prop», un peu situationniste, un peu oulipien, définit l'orientation de ce laboratoire de «recherche-action». *«Il faut rénover les savoirs par l'action. Le Perou prend le parti de cultiver l'outre-ville avec celles et ceux qui y vivent repliés, écrit Sébastien Thiéry. Dans les jungles de Calais, à Avignon, à Rennes, dans les délaissés de Paris ou les bidonvilles de l'Essonne, nous nous installons pour ouvrir des chantiers de rapprochement avec la ville alentour... Nous rencontrons les personnes démunies à partir de leur puissance d'agir, de leurs espoirs démesurés. Nous partons du vivant.»*

Ce que fait Charlotte Cauwer, bâtitseuse de 30 ans formée à l'architecture sociale à l'école de Paris la Villette. Elle continue d'intervenir régulièrement avec le Perou à Ris-Orangis. Dix familles ont été retenues parmi les expulsés du bidonville pour habiter dans «une base de vie» sur un terrain bitumé, formée de préfabriqués blancs. Elles ont le soutien du conseil général de l'Essonne dans leur désir d'insertion. Les hommes travaillent trois jours par semaine, les enfants vont à l'école, et ces familles, qui payent un loyer de 200 euros, attendent de «vrais» logements. Le Perou les accompagne pour montrer que *«faire autrement est légalement possible»* : création de bancs publics en bois, surveillance des installations – toilettes, douches et cuisines communes –, organisation d'une place pour donner un centre à ce petit bivouac en dur. Ici, Daniela fait goûter sa soupe, là c'est un whisky (de prune!) qui est offert; chez Roméo, on prend le café, le tout dans des intérieurs certes exigus, de transit, mais chaudement aménagés, où l'espoir a la vie dure.

### Cabanes soignées, tapis kitsch et sièges bricolés

Mais c'est à Grigny, sur le terrain de la Folie, que l'on voit vraiment l'envers du décor de l'arrêté municipal. Le nouveau campement rassemble les mêmes maisonnettes en bois qu'à Ris-Orangis, colorées, certaines pimpantes. Ici, pour subsister, on s'appuie sur la débrouille, la récup de métaux, les petits boulots, la manche, l'aide des associations, de certains riverains. Les petites cabanes sont décorées, soignées, entre tapis kitsch et sièges bricolés. Charlotte Cauwer explique leur travail de bâtisseurs : ces abris, équipés de poêles à bois, sont complétés par des grilles d'aération, des extincteurs, les poutres constructives surveillées. L'incendie n'est pas fatal. Le sol extérieur a été recouvert de BRF (bois raméal fragmenté) afin d'éviter la boue, des passerelles en palettes et des toilettes sèches sont installées. La mairie, après bien des injonctions du Perou, vient enfin d'ins-



Une dizaine de familles ont pu rester à Ris-Orangis dans une «base de vie». Le Perou les accompagne dans l'aménagement du site. PHOTO C. CAUWER



A Grigny, où se sont réfugiés des expulsés de Ris-Orangis, une adolescente découvre l'ouvrage du collectif Perou. PHOTO LAURENT MALONE

taller un point d'eau proche. Il reste beaucoup à faire, mais joyeuse et accueillante, une famille invite à déguster un poulet grillé, une jeune fille enfille sa jupe traditionnelle, «très chère», qui fait sa distinction culturelle. Faut-il aménager, «embellir» la misère, rendre plus habitable ce qui est inhabitable ? Débat récurrent ! Le Perou répond, sans jouer à l'assistant social, mais par un ensemble de compétences. Pour Sébastien Thiéry, *«il faut inventer*

*les espaces où la différence rom puisse s'inscrire. Le bidonville de Ris-Orangis et les autres campements précaires ne sont pas ces espaces, mais c'est à partir d'eux, à partir de ce qui s'improvise autour de leurs feux, qu'on peut les imaginer. L'acte constructif doit s'opposer à l'acte destructif. Car la construction dans un bidonville, le partage, reconstruisent les familles»*. A Grigny, même dans cette extrême précarité chaotique, revit un peu la légende des Roms. Celle «d'une

*tribu prophétique aux prunelles ardentes»* (Baudelaire, *Bohémien en voyage, dans les Fleurs du mal*) ou de *«Vous autres tziganes sans papiers»* (Apollinaire, *Nuit rhénane, dans Alcools*), que l'écrivain Jean-Christophe Bailly rappelle, dans le livre, comme un monde, quelque chose de perdu. «Rom est la moquerie de la mort», pourrait répondre Hélène Cixous. ◆

(1) [www.perou-paris.org](http://www.perou-paris.org)

(2) éd. Post-Éditions, 320 pp., 17€.